

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE
UFR D'ÉTUDES ARABES ET HÉBRAÏQUES
L5AR0HA - HISTOIRE DE LA LANGUE ARABE
session de janvier 2016

DFS ou écrit surveillé de 3h selon le régime de contrôle des connaissances
env 2000m

Vous ne traiterez, au choix, qu'un seul des deux sujets.

Vous composerez en français.

Toute citation non-créditée par note de bas de page entraîne la nullité du devoir.

Le devoir ne peut être un assemblage de citations, même créditées.

1/ DISSERTATION

La place de l'*i'rāb* (au sens des désinences casuelles et modales) dans les conceptions médiévales de la langue arabe.

2/ COMMENTAIRE

Proposez un commentaire analytique de ce texte extrait de la notice consacré à Sībawayh du *Kitāb Ṭabaqāt al-Naḥwiyyīn* d'al-Zubaydī (m. 989), en identifiant les participants, expliquant la controverse, les enjeux, et en expliquant en quoi les questions d'*i'rāb* sont ainsi placées au coeur de la réflexion grammaticale. Vous expliquerez comment ce récit peut être analysé dans une perspective contemporaine refusant parfois, chez certains chercheurs, l'hypothèse d'une conservation des flexions dans les parlers bédouins contemporains de la conquête musulmane.

وحكى أبو جعفر أحمد بن محمد بن إسماعيل النحاس النحويّ المصريّ قال :
قال أحمد بن يحيى ثعلب ومحمد بن يزيد المبرّد : لما ورد سيبويه العراق شقّ
أمره على الكسائيّ ، فأتى جعفر بن يحيى بن برمك ، والفضل بن يحيى بن برمك وقال :
أنا وليكما وصاحبكما ، وهذا الرجل إنما قدم ليذهب محليّ . قالا : فاحتلّ
لنفسك ؛ فإننا سنجمع بينكما ، فجمّعا عند البرامكة ، وحضر سيبويه وحده ،
وحضر الكسائيّ ومعه الفراء والأحمر وغيرهما من أصحابه . فسأله : كيف
تقول : « كنت أظنّ العقرب أشدّ لسعة من الزنبور فإذا هو هي » أو
« هو إياها » ؟ قال : أقول : « فإذا هو هي » . فأقبل عليه الجميع فقالوا :
أخطأت ولحنت . فقال يحيى بن خالد بن برمك : هذا موضعٌ مُشكّلٌ ؛ حتى
يُحكّم بينكم ، فقالوا : هؤلاء الأعراب على الباب ؛ فأدخل أبو الجراح^(٢) ومَن
وُجد معه ممّن كان يأخذ منه الكسائيّ وأصحابه . فقالوا : « فإذا هو إياها » ، فانصرف
المجلس على أن سيبويه قد أخطأ . فأعطاه البرامكة وأخذوا له من الرّشيد ، وبُعِثَ
به إلى بلده ، فيقال إنه ما لبث إلا يسيراً ثم مات كـمـدّاً .

قال أبو الحسن عليّ بن سليمان : وأصحاب سيبويه إلى هذه الغاية لا اختلافَ
بينهم أن الجواب كما قال سيبويه وهو : « فإذا هو هي » ؛ أي فإذا هو مثلها ،
وهذا موضع الرفع وليس موضع النصب . فإن قال قائل : فأنت تقول : خرجتُ
فإذا زيد قائم وقائماً ، فتنصب « قائماً » ولم يكن « فإذا هو إياها » ؛ لأن « إياها »
للمنصوب « وهي » للمرفوع ؟ فالجواب في هذا أن « قائماً » انتصب تسمّ على

الحال وهو نكرة ، و « إياً » مع ما بعدها مما إليه معرفة ، والحال لا تكون إلا نكرة ،
فبطل « إياها » ولم يكن إلا « هي » وهو خبر الابتداء ، وخبر الابتداء يكون
معرفة ونكرة ، والحال لا تكون إلا نكرة ، وكيف تقع « إياها » وهي معرفة موضع
مالاً يكون إلا نكرة وهو موضع الرفع !

ويقول أصحاب سيبويه : الأعرابُ الذين شهدوا للكسائيّ من أعراب
الحطمة الذين كانوا يقوم بهم الكسائيّ ويأخذ عنهم .

Extraits de l'Encyclopédie de l'Islam (II) utiles pour l'explication de texte :

al-Zubaydī, Abū Bakr Muḥammad b. al-Ḥasan (Ḥumaydī, 180) b. ʿAbd Allāh b. Maḍḥiḡ,

Célèbre philologue, *faqīh* et poète arabe, dont l'ancêtre, Bišr al-Dāḥil était venu de Ḥimṣ avec l'armée umayyade en al-Andalus (sa généalogie remonte à la Ġāhiliyya au Yémen). Al-Zubaydī naquit à Séville vers 316/928 d'une famille cultivée. Le *ṭalab al-ʿilm* le conduisit à Cordoue, lieu de résidence des califes umayyades, où il fréquenta ses professeurs, surtout Abū ʿAlī al-Qālī. Le jeune savant attira l'attention du calife al-Ḥakam II (350-66/961-76) qui, alors qu'il n'était encore qu'un prince, fut un grand patron des arts et des sciences. Il confia à al-Zubaydī l'éducation de son fils Ḥiṣām, l'héritier du trône. Il l'incita aussi à diffuser ses connaissances auprès du public par des livres, comme il avait déjà prouvé ses talents d'expert dans un ouvrage destiné à compléter la célèbre grammaire de Sībawayhi. Son K. Ṭabaqāt al-naḥwiyyīn wa l-luġawiyīn, édit. M. Abū l-Faḍl Ibrāhīm, Caire 1373/1954, fut écrit entre 363/973-74 et 365/975-76.

Sībawayhi,

Pionnier de la grammaire arabe, auteur d'un seul et unique ouvrage sans titre, connu sous le seul nom de *Kitāb Sībawayhi* et reconnu comme le texte fondateur de la science grammaticale arabe. Tout le reste, nom, provenance, dates et originalité reste incertain, Sībawayhi étant mort trop jeune, et trop loin des centres culturels du ʿIrāq pour s'installer dans la tradition biographique du monde savant. Il serait né à al-Bayḍāʿ, Šīrāz, de parents persans, et mort sans doute au Fārs entre 32 ans et la quarantaine. On peut supputer pour sa mort la date approximative de 180/796. A un moment donné, il vint à Baṣra pour étudier les *āṭār* c.-à-d. le *ḥadīṭ* ou plus explicitement la jurisprudence (*fiqh*). Ceci est important pour l'histoire primitive de la grammaire, et alimente l'anecdote où Sībawayhi, humilié par ses erreurs linguistiques devant Ḥammād b. Salama [q.v.], entreprend alors d'étudier la grammaire.

L'autre incident notoire dans la carrière de Sībawayhi relate une humiliation du même genre, cette fois avec al-Kisāʿī, au cours d'un débat appelé *al-masʿala al-zunbūriyya* en raison de son sujet, à savoir la syntaxe de la phrase : *kuntu azunnu arma l-aqraba ašaddu lasʿatan min al-zunbūri fa-iqā huwa hiya* ou *iqā huwa iyyāhā*. Al-Kisāʿī l'emporte en soudoyant des bédouins afin qu'ils aillent dans son sens. Quant à Sībawayhi, il quitte la scène et meurt, consolé, disent certains, par une gratification de 10 000 dirhams sollicitée pour lui par al-Kisāʿī. Le récit traditionnel attribuant l'invention de la grammaire à Abū l-Aswad al-Duʿalī, et de là, à travers des générations de savants jusqu'à Sībawayhi et au-delà, possède une cohérence interne qui cadre bien avec les premiers stades supposés de l'évolution primitive de la conscience linguistique, coïncidant avec la volatilité croissante de la langue arabe et au besoin d'une forme définitive du texte duquel dépendait désormais la nouvelle civilisation islamique.

al-Kisāʿī, Abū l-Ḥasan ʿalī b. Ḥamza b. ʿAbd allāh b. Bahman b. Fayrūz,

Célèbre philologue et lecteur du Qurʾān (vers 119-89/737-805). Mawlā des Banū Asad, il descendait d'une famille iranienne du Sawād; il naquit au Nord de Baġdād et se rendit à Kūfa encore tout jeune. Comme il avait quelques difficultés avec la ʿarabiyya, il s'attacha, à Kūfa, au grammairien Muʿāḍ b. al-Harrāʿ. Par la suite, l'autorité d'al-Ḥalīl en matière de philologie arabe l'attira à Baṣra; sur son conseil, il aurait séjourné longtemps au milieu des Bédouins afin d'acquérir la maîtrise de la langue arabe. A en juger par les explications et les interprétations grammaticales et lexicographiques d'al-Kisāʿī que citent les ouvrages arabes de philologie, il est certain qu'il accordait plus d'importance à l'usage linguistique qu'à une savante systématique, ce qui était le but de Sībawayh, un autre élève d'al-Ḥalīl, dans son volumineux *Kitāb*. Même si, dans ses discussions et ses recherches, al-Kisāʿī employait la méthode analogique (*qiyās*) générale, il faisait place, dans ses savantes observations, aux formes anormales offertes par le langage courant c'est-à-dire le dialecte; il avait soin de ne pas faire entrer de force dans un système ces anomalies, ces exceptions et ces déviations. De cette façon, il nous a conservé, ainsi que ceux qui ont suivi sa méthode, des vestiges de la langue de tous les jours qui, n'étant pas reconnus par d'autres savants, étaient par conséquent dissimulés et supprimés. Trois ou quatre générations plus tard, à propos des controverses entre al-Mubarrad et ʿIṭālab à Baġdād, le traitement plus indépendant de la langue arabe par al-Kisāʿī et son élève al-Farrāʿ devint sans délai la méthode de l'«école grammaticale» de Kūfa;

Les savantes études d'al-Kisāʿī, plus intéressées à la description de la réalité qu'à une

systématisation scolastique, s'appuient évidemment sur une attitude fondamentale qui doit également lui avoir permis de conserver pendant de longues années de bonnes et étroites relations avec la cour 'abbāsīde à Baġdād où il s'était établi. Le savant, aussi riche de science que d'idées, fut d'autant mieux accueilli comme précepteur des princes qu'il pouvait également exercer les fonctions de lecteur du Qur'ān. Le calife al-Mahdī l'avait chargé de l'éducation du jeune Hārūn qui, à son tour, lui confia ses fils, les futurs Amīn et Ma'mūn. Il est évident que l'opinion des collègues d'al-Kisā'ī sur un homme que le destin semblait avoir personnellement favorisé à cause de ses bonnes relations avec la cour du calife, n'était pas toujours positive surtout du fait que, comme on l'a dit plus haut, dans les questions controversées, il préférait s'appuyer sur la réalité du langage parlé plutôt que sur les assertions spéculatives des gens instruits. Ce sont des Bédouins, autorités indiscutées de l'usage courant, qui le soutinrent dans sa célèbre discussion avec Sībawayh sur la question dite *al-mas'ala al-zunbūriyya*. L'autorité d'al-Kisā'ī en qualité de lecteur du Qur'ān était généralement reconnue, tant à la cour que par le public de Baġdād, d'al-Raġqa et d'ailleurs.

al-Barāmika, ou Āl Barmak (Barmakides),

Famille iranienne de secrétaires et vizirs des premiers califes 'abbāsīdes. Les deux fils de Yaḥyā, al-Faḍl et Ġa'far, ne se contentèrent pas de seconder leur père. Ils eurent, eux aussi, des responsabilités importantes. Al-Faḍl, qui était l'aîné et, de plus, le «frère de lait» de Hārūn, joua dans les premières années un rôle de premier plan. Placé, en 176/792 ou peut-être même plus tôt, à la tête des provinces occidentales de l'Iran, il fut envoyé par le calife contre le 'Alide révolté Yaḥyā b. 'Abd Allāh, dont il obtint la soumission par négociation. Nommé, l'année suivante, gouverneur du Ḥurāsān, il y fit œuvre de conciliateur et de bâtisseur, pacifia le pays du Kābul et recruta une armée locale dont une partie fut, dit-on, envoyée à Baġdād. De retour à la Cour, il laissa un suppléant dans sa province qu'il conserva jusqu'en 180/796. En 181/797, il paraît avoir eu la charge du gouvernement pendant l'absence de son père. Mais il fut le premier à perdre la faveur du calife: ayant gravement mécontenté Hārūn, il se vit relever de tous ses offices, excepté la charge de tuteur du prince Muḥammad al-Amīn qu'il avait fait reconnaître héritier en 178/794. Quant à Ġa'far, dont les auteurs se plaisent à souligner l'éloquence et les connaissances juridiques, il aurait obtenu en 176/792 le gouvernement des provinces occidentales, tout en restant à la Cour qu'il quitta seulement en 180/796 pour aller réprimer des troubles en Syrie. Nommé ensuite temporairement gouverneur du Ḥurāsān, il reçut la charge de la Garde du calife en même temps qu'on lui confiait la direction de la Poste et des ateliers de monnaies et de tissus (en fait son nom apparaît dès 176/792 sur les pièces frappées en Orient et, par la suite aussi, sur celles d'Occident). Tuteur du prince 'Abd Allāh al-Ma'mūn, qui avait été proclamé second héritier en 182/798, il était, surtout le favori du calife, sinon son «mignon» comme on l'a souvent supposé, et se laissait volontiers associer par lui à ses parties de plaisir que réprouvait au contraire son frère.

Les deux fils de Yaḥyā étant ainsi chargés de la tutelle des deux princes héritiers, entre lesquels avait été prévu un véritable partage de l'empire, le pouvoir aurait pu rester longtemps entre les mains des Āl Barmak, si al-Rašīd l'avait permis. Mais, au retour du Pèlerinage qu'il accomplit en 186/802 avec sa suite, le calife décida brusquement de mettre fin à leur domination: dans la nuit du samedi 1er ṣafar 187/28-29 janvier 803, il fit exécuter Ġa'far, arrêter al-Faḍl et ses frères, surveiller Yaḥyā et confisquer les biens de tous les Barmakides. La dépouille de Ġa'far resta pendant un an exposée à Baġdād. Al-Faḍl et Yaḥyā lui-même, qui avait tenu à partager le sort de son fils, furent emmenés prisonniers à al-Raġqa; Yaḥyā y mourut en muḥarram 190/novembre 805, à 70 ans, et al-Faḍl en muḥarram 193/novembre 808, à 45 ans.